

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation des auteurs, soit directement auprès d'eux, soit auprès de l'organisme qui gère leurs droits (Pour la Suisse : la SSA, Rue Centrale 12/14, 1003 Lausanne ou une société sœur à l'étranger).

LE LIVRE DES SONGES

OU

LE PETIT MONDE DE VARVALANNA

Librement inspiré des *Légendes de la Gruyère* de Marie-Alexandre Bovet

Pièce pour une vingtaine de comédiens principaux et deux cents intervenants (chanteurs, comédiens ou figurants). Distribution modulable !

Ce texte a été créé pour les enfants d'une école, mais pourrait être aménagé pour des adultes.

Il est possible de commander les musiques originales ainsi que les images auprès de la Compagnie 23bis.

Personnages :

- Alizar – Albert
- La maîtresse
- Téa
- Gavroche
- Clarine
- Clarinus
- Gabarus
- Albatrus
- Barbatrus
- La secrétaire de Gabarus
- Céleste Blancpain
- Ambre Blancpain
- Ianis Blancpain
- Maman
- Le Poulain Rouge
- L'Ange Gardien (la voix)
- Les élèves de la classe de Iagonia
- Les habitants du pays blanc
- Les êtres de la forêts
- Les Feux Follets
- Les Bonnets Rouges
- Les Buénous
- Les Nitons

Espace : Pays Blanc – Sur le chemin de Varvalanna – Varvalanna

Temps : Aujourd’hui ou demain

Argument : « Tous les pays qui n’ont plus de légende seront condamnés à mourir de froid » (Patrice de la Tour du Pin).

Iagonia est un pays blanc, froid et sans légende.

A l’école, la maîtresse lit un livre. C’est une histoire ancienne qui raconte comment les Bonnets Rouges, les Buénous, les Feux-Follets et les Nitons se sont jadis fait chasser de Iagonia, emportant avec eux leur fameux trésor. Gabararus, le souverain de la contrée, n’a pour seule ambition que d’édifier un nouveau palais et interdit formellement que l’on évoque les légendes d’antan.

Le petit Alizar aime ces vieilles histoires et pense qu’elles le conduiront au trésor. Quand la maîtresse lui demande d’apporter leurs devoirs aux trois orphelins Blancpain dont on est sans nouvelle, il en profite pour dérober le précieux livre. Il se met à le lire et s’endort. Il rêve d’un lieu étrange peuplé d’êtres fantastiques d’où il entend l’appel d’un jeune cheval rouge comme la braise. Au réveil, il a froid. Hanté par son songe, il se met en chemin à la rencontre des Bonnets Rouges, Buénous, Feux-Follets et autres Nitons. Ces petits esprits lui feront découvrir le seul vrai trésor, la rencontre avec soi-même.

Durée : 75 min

Public cible : Tout public

Scène 0 :

Il neige.

*Noir scène, atmosphère musicale (vent, froid, ...)
Le disque de Newton.*

« Tous les pays qui n'ont plus de légende seront condamnés à mourir de froid » Patrice de la Tour du Pin

Scène 1 :

Entrée du chœur des Feux Follets. Installation du tribunal sur la chanson.

Le ballet des Feux Follets

Au ballet des Feux Follets
Tout près des marécages
Scintillent des esprits secrets
Des petits êtres sans corps et sans âge

Au ballet des Feux Follets
Volettent les cœurs volages
Flânant sur les marais
Vous n'êtes point des enfants sages

C'est le feu qui danse
Qui cause l'insouciance
C'est le feu qui danse
Oubliez l'errance
C'est le feu qui danse
Comme une espérance
C'est le feu qui danse
Pour toute délivrance

Feu Follet 1 : Feux Follettes, Feux Follets ! Nous nous réunissons aujourd'hui pour décider du sort de la jeune Céleste Blancpain. *A Céleste*. Céleste Blancpain, vous êtes accusée de frivolité.

Céleste : Je ne comprends pas. Qui êtes-vous pour me juger ainsi ?

Feu Follet 1 : Nous sommes les Feux Follets, ceux-là mêmes qui ont pour mission de châtier les cœurs volages. Céleste Blancpain, vous êtes assignée à comparaître pour avoir convoité plus d'un cœur dans votre contrée.

Céleste : Mais, je n'ai séduit personne et, de ma contrée, j'ai été chassée.

Feu Follet 2 : Menteuse, vous essayez de nous bernier !

Feu Follet 3 : Elle craint la damnation suprême !

Feu Follet 4 : Qu'on la précipite dans le marais maudit !
Feu Follet 5 : Et qu'elle ne voit plus jamais la voûte céleste, Céleste !
Céleste : Mais qui aurais-je séduit ?
Feu Follet 6 : Tous les hommes ayant poils au menton, à commencer par le fils du roi.
Feu Follet 7 : Elle est avide de pouvoir et d'argent la coquine !
Céleste : Comment pouvez-vous m'accuser ainsi ?
Feu Follet 8 : Je vous avais dit qu'il serait difficile de la faire avouer.
Feu Follet 9 : Sans aveux, pas de châtement !
Feu Follet 10 : Et si on la torturait ?
Feu Follet 11 : Arrêtez de dire n'importe quoi. Écoutons plutôt ses arguments !
Feu Follet 12 : Les arguments d'une Fanchon trop bavarde !
Feu Follet 13 : D'une frivole ? D'une légère ?
Feu Follet 14 : D'une Lilie belle danseuse ?
Feu Follet 15 : D'une Gothon trop rieuse ?
Feu Follet 16 : D'une Mariette peu vertueuse ?
Feu Follet 17 : Vous vous emportez ! Donnez-lui le droit de se défendre !
Feu Follet 18 : Mon feu glaçant t'éblouit au point que tu ne vois plus clair !
Feu Follet 1, au Feu Follet 18 : Mon feu glaçant t'intime de te taire. *Se retournant vers Céleste.* Parle jeune Céleste, nous t'écoutons.
Céleste : C'est mon refus de me marier qui a conduit mon frère, ma sœur et à moi-même à être chassés! Ma présence en ces lieux est la preuve de ma pureté et non de ma frivolité !
Feu Follet 9 : Elle n'a donc séduit personne et a même refusé d'être séduite.
Feu Follet 17 : Que dire de plus ! Elle a fourni la preuve !
Feu Follet 18 : C'est donc un esprit pur !
Feu Follet 19 : Elle mérite les honneurs !
Feu Follet 1 : Qu'on lui apporte le voile bleu des vertueux ! Et qu'elle poursuive sa quête.

Le voile est amené, sur la musique, Céleste s'en va.

Le ballet des Feux Follets

Au ballet des Feux Follets
 Tout près des marécages
 Scintillent des esprits secrets
 Des petits êtres sans corps et sans âge

Au ballet des Feux Follets
 Volettent les cœurs volages
 Flânant sur les marais
 Vous n'êtes point des enfants sages

C'est le feu qui danse
 Qui cause l'insouciance
 C'est le feu qui danse
 Pour oublier l'errance
 C'est le feu qui danse
 Comme une espérance
 C'est le feu qui danse
 Pour toute délivrance

Scène 2

L'école de Iagonia.

La maîtresse, *lisant* : Jadis, dans la plaine, chaque paysan avait à son service un gentil lutin. Pour l'aide apportée, le petit esprit se contentait d'un rien : une tasse de crème, un peu de vin cuit, une poignée de cerises sèches ou un « sèche-ron » rôti. Paysans et lutins faisaient donc le meilleur des ménages, quand arrivèrent dans le pays les Capuchons. Ceux-ci, jaloux, déclarèrent qu'on ne pouvait en garder chez soi, sous peine de damnation éternelle. La consternation fut grande, mais comme on voulait rester en bonne entente, on leur fixa pour demeure un lieu « d'où ils ne pourraient nuire ni à gens, ni à bêtes. » Le lieu désigné fut le Vanil de Varvalanna, alors sauvage et désert. Là, dans les rochers, par centaines et par milliers, Bonnets Rouges, Buénous, Nitons et Esprits Follets s'y virent relégués à jamais. Ils emportèrent avec eux leur trésor secret.

La maîtresse désigne Aubin qui lève la main.

Téa : C'était quoi ce trésor ?

La maîtresse : L'histoire ne nous le dit pas.

Téa : Mais c'est quoi le rapport avec Iagonia ?

La maîtresse : Eh Bien Téa ! C'est l'histoire de notre pays de Iagonia, mais il y a longtemps.

Clarine : Ça s'appelait déjà Iagonia ?

La maîtresse : L'histoire ne nous le dit pas non plus chère Clarine !

Téa : Alors ça vient d'où Iagonia ?

La maîtresse : La seule chose que je peux vous dire, c'est que Iagonia veut dire « la froide ».

Téa : Mais Varvalanna, c'est pas loin d'ici !

Alizar, *l'interrompant* : Et si on y allait en course d'école ? On pourrait le chercher ce fameux trésor !

La maîtresse : Malheur à celui qui oserait s'y aventurer aujourd'hui. Ces petits êtres n'admettent pas qu'un téméraire pénètre à l'intérieur de leur domaine.

Téa : On risque quoi ?

La maîtresse : Les Bonnets Rouges ont de terribles vengeance pour celui qui ose se promener sur les corniches surplombant l'abîme. Adroitement, ils enlèvent une pierre sous le pied de l'intrus et le malheureux roule au fond du précipice !

La cloche retentit, la maîtresse referme le livre.

La maîtresse, *accompagnant les élèves vers la sortie* : La suite demain. Belle et froide journée à tous. *Elle salue les enfants. Au moment de serrer la main d'Alizar.* Alizar, pendant que j'y pense, Céleste, Ambre et Ianis étaient à nouveau absents aujourd'hui, peux-tu leur amener leurs devoirs ? J'ai tout préparé là-bas, je te charge de cette mission et je reviens dans un moment. Je dois aller compléter la fiche 23bis pour absences répétées non justifiées.

Alizar s'affaire, fait son sac, puis, hésitant, s'approche du précieux livre et le dérobe.

Intermède :

Gavroche : Eboulement à Varvalanna, plusieurs pans de montagne se sont décrochés. Achetez la Gazette du Van. Toujours aucune trace des trois orphelins disparus. Les nouvelles fraîches sont à découvrir dans la Gazette du Van, achetez la Gazette du Van. Catastrophe à Varvalanna, disparition des orphelins de Iagonia. Achetez la Gazette du Van...

Scène 3

En chemin, Alizar rejoint par Clarine.

Clarine : Eh ! Alizar, Alizar... *Alizar s'arrête.* Mais t'as l'air bizarre. *Un temps.* Enfin, en même temps t'as toujours l'air bizarre, Alizar. Enfin là, si on y songe, t'as l'air encore plus bizarre, est-ce un hasard ?

Alizar : Si moi je suis bizarre, toi tu fais des rimes pour la frime.

Clarine : Non, je m'exprime ! Alizar, il est bizarre. Eh ! Les gars, regardez, Alizar il est bizarre.

Les camarades de classes arrivent les uns après les autres en scandant : « Alizar, il est bizarre ! »

Scène 4

Alizar, meurtri, se retrouve seul. Entrée du chœur, chant.

Le Pays Blanc

C'est un pays blanc
Où le froid se répand
Où s'affrontent les vents
Erodant gorges et flancs
Où l'on s'aime, où l'on se ment
C'est là que mon cœur se fend

C'est une terre ordinaire
Un pays sans frontière
Qui érige des barrières
La demeure de l'hiver
Une contrée sans mystère
C'est là que mon cœur se serre

C'est un pays sans printemps
Aux torrents ruisselants
Aux champs teintés d'argent
Où le temps se suspend
Sous le gel persistant
Là se cache mon cœur prudent

Et sous les hauts conifères
Nul n'a jamais découvert
Qu'une contrée sans contraire
Un désert imaginaire
Couleur sel de l'amer
Là j'entends mon cœur solitaire

Au fil de la chanson, le pays blanc s'installe en arrière-plan, Gabarus et Clarine à sa tête.

Scène 5

Clarinus : Mais il n'en n'ai pas question !

Gabarus : Tout le monde me craint ici, tout le monde m'obéit ! Et toi, mon propre fils tu passes ton temps à me contester.

Clarinus : On n'ordonne pas à son fils d'épouser une jeune fille, sous prétexte qu'elle est notre voisine et que ça arrange tes affaires !

Gabarus : Mais de quoi parles-tu, je pensais que Céleste Blancpain serait pour toi un excellent parti !

Clarinus : Un excellent parti pour toi, j'ai bien compris ton petit manège. Je l'épouse et toi tu agrandis ton palais ! Peut-être qu'à ton époque ça se faisait, mais sache qu'aujourd'hui, on ne force pas le cœur d'une femme. Et d'ailleurs, ils sont où les orphelins Blancpain ?

Clarine, entrant soudainement et interrompant la discussion : Bonsoir tout le monde !

Gabarus : Ma chère fille te voilà !

Clarine : Dis papa ? Tu savais que Iagonia n'a pas toujours été si blanche et si froide ?

Gabarus, exaspéré : Qui t'a raconté ces sornettes ?

Albatrus : Oh ! Oui, des sornettes mon bon seigneur !

Barbatrus : Des sornettes ? Quelles sornettes ?

Gabarus : Silence, mes bons sujets, laissez parler ma fille.

Clarine : La maîtresse nous a raconté l'histoire de Iagonia. Il y avait des petits esprits colorés, des lutins de toutes sortes qui offraient leurs services presque gratuitement. Il paraît qu'ils ont dû quitter Iagonia et se sont installés à Varvalanna.

Gabarus : Foutaise !

Barbatrus : Fournaise !

Albatrus : Fadaises ! Foutaise !

Gabarus : Tout ceci n'est que légendes de veilles folles et inventions de vieux ivrognes. *Regardant ses deux enfants.* Ah ! Les enfants d'aujourd'hui !

Clarine : Mais Papa, c'est la maîtresse qui nous l'a dit.

Albatrus : Une vieille folle !

Barbatrus : Une vieille folle ivrogne !

Gabarus : Convoquez-la ! *Un temps, rien ne se passe.* Albatrus, Barbatrus, convoquez-la sur le champ !

Les deux s'éloignent, Barbatrus se retourne et revient sur ses pas.

Barbatrus : Mais notre Sénérisse, euh, votre Sevérisse, euh notre Sérénissime, enfin euh...

Albatrus : Votre Sérénissime !

Barbatrus : Notre Grandeur !

Albatrus : Votre !

Barbatrus : Euh oui ! Votre Grandeur ! Sur quel champ vous l'amène-t-on ?

Gabarus : Sur quel champ ? Mais ici même et sur le champ !

Albatrus, tirant Barbatrus par le bras : Allez Barbatrus, rapidement, ici même et rapidement !

Musique. Tous sortent, Gabarus s'endort.

Scène 6

Alizar, devant la maison des orphelins : Céleste, Ambre, Ianis, j'ai quelque chose pour vous ! Ouhouh ! Je dois vous amener un peu de savoir ! Ouhouh !

Alizar s'agite, crie de plus belle, l'inquiétude monte.

Gavroche, entrant : Eboulement à Varvalanna, plusieurs pans de montagne se sont décrochés. Achetez la Gazette du Van. Toujours aucune trace des trois orphelins disparus. Les nouvelles fraîches sont à découvrir dans la Gazette du Van, achetez la Gazette du Van...

Alizar, essoufflé : Mais tu parles de quoi ?

Gavroche : Si tu veux en savoir plus, achète ma Gazette !

Alizar : Mais j'veux rien acheter du tout ! C'est qui ces trois disparus ?

Gavroche : T'as qu'à payer malandrin, j'te dirai rien sur les orphelins Blancpain !

Alizar : Les orphelins Blancpain ? Mais c'est Céleste, Ambre et Ianis !! Ils ont disparu, t'es sûr ?

Gavroche, sortant : J't'ai dit que j'te dirai rien sur Céleste, Ambre et Ianis, mais tous ceux qui ont acheté ma Gazette savent qu'ils ont disparu ! Achetez la Gazette du Van. Catastrophe à Varvalanna, disparition des orphelins de Iagonia. Achetez la Gazette du Van...

Alizar, resté seul, fouille dans son sac, sort les affaires des orphelins et les pose sous un caillou. Il tombe sur le livre dérobé et se met à le feuilleter sur le qui-vive.

Alizar, lisant : Il est d'une importance capitale de ne point confondre les Buénous avec les Feux Follets. Ce serait là une erreur qui dénoterait une singulière ignorance des choses de l'autre monde. Tous deux sont des êtres de feu mais les Buénous sont plus grands et renferment un corps visible. Le Buénou, ordinairement chargé d'une lourde pierre, hurle, gémit, frappe ou court ça et là le long des vieilles haies. Les Buénous sont les âmes en peine d'hommes avarés et injustes qui, pour agrandir leur propriété, en ont reculé les bornes, extorquant ou chassant ainsi leurs voisins.

Pendant la chanson, Gabarus rêve. En ombre, on le voit expulser les orphelins. En avant scène, les Buénous apparaissent, se débattent avec leur borne dans les mains et tourmentent Gabarus.

La valse des Buénous

Iô mè faut-the piantâ chta bouêna ?

Mais où dois-je mettre ce maudit caillou ?

Scène 7

Albatrus et Barbatrus reviennent avec la maîtresse, mains liées.

Barbatrus, réveillant Gabarus : Votre Sérénité ! Navré de vous réveiller. Voici l'immonde folle sorcière ivrogne qui a osé blasphémer !

Gabarus : N'exagérons rien, c'est tout de même la maîtresse de ma fille. *A la maîtresse.* Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

La maîtresse : Je ne vois pas ce que l'on me reproche. Je n'ai rien à voir avec la disparition des orphelins Blancpain. Et comme le précise la procédure, j'ai informé sans tarder le Ministre de l'Éducation, celui des Disparitions et celui des Circonspections.

Gabarus : Mais de quoi parlez-vous, je m'occupe personnellement du dossier des orphelins Blancpain et de leur succession. N'en parlons plus. Par contre, j'ai eu vent de vos propos tendancieux lors de vos cours.

La maîtresse : Mais, je n'ai rien dit de malhonnête.

Gabarus : Vous répandez mensonges et foutaises.

Barbatrus : Fournaise !

Albatrus : Tais-toi Barbatrus !

La maîtresse : Je ne vois toujours pas ce que j'ai pu dire de mal !

Gabarus : Vous le faites exprès. Tout le monde sait qu'il est formellement interdit d'évoquer la Iagonia de jadis !

La maîtresse : Mais je ne fais que suivre le programme d'histoire !

Gabarus : Qu'on m'amène sur le champ le Ministre des Programmes.

La secrétaire du palais : Il est mort il y a bien longtemps ! Restrictions budgétaires, vous ne l'avez pas remplacé.

Gabarus : Bon, bon ! *Un temps.* Notez que désormais, toute personne osant évoquer cette période douloureuse sera puni de pendaison. *A la maîtresse.* Qu'on ne vous y reprenne pas ! Détachez la malheureuse !

Barbatrus : C'est tout ? Pas d'échafaud, pas d'humiliation publique, pas même un blâme ?

Albatrus : Tais-toi Barbatrus ! Et détache-la !

Gabarus : Et que personne ne s'avise de s'éloigner ni des frontières, ni des préceptes de Iagonia.

Tous sortent de scène.

Scène 8

Alizar dans son livre. Projection calligraphie. Musique des Bounets Rodzos sans parole. Les Bounets Rodzos et quelques Capuchons en ombre derrière la projection.

Alizar, lisant : Jadis, dans la plaine, chaque paysan avait à son service un gentil lutin, c'était le Bonnet Rouge, appelé Bounet Rodzo. Il gardait les vaches, soignait les poules, épluchait les légumes, portait l'eau à la cuisinière, aidait les femmes dans le ménage et, pendant les foins et les moissons, rentrait précipitamment les récoltes dans la grange, si l'orage menaçait. On voyait alors les fourchées de foin et les gerbes de froment voler dans les airs. En un instant, la récolte d'un champ était remise. Pour l'aide apportée, le petit esprit se contentait d'un rien. Paysans et Bounets Rodzos faisaient donc le meilleur des ménages, quand arrivèrent dans le pays les Capuchons. Ceux-ci, jaloux, déclarèrent qu'on ne pouvait

en garder chez soi, sous peine de damnation éternelle. La consternation fut grande, mais comme on voulait rester en bonne entente, on leur fixa pour demeure un lieu au fond d'une âpre et froide vallée, appelé Varvalanna. Là, dans les rochers, par centaines et par milliers, Bonnets Rouges, Buénous, Nitons et Esprits Follets se virent relégués à jamais, emportant leur fameux trésor.

S'arrêtant de lire : Emportant leur fameux trésor !

Alizar, songeur, s'endort sur son livre.

Scène 9

Alizar rêve, cauchemarde, il se tortille. Musique du Poulain sans parole. A l'écran, film d'Alizar qui rencontre le Poulain Rouge de la Goletta. Lutte et effroi.

Le Poulain Rouge de la Goletta

Rouge comme la braise
Si incandescent
A la nuit des Quatre Temps
Des gerbes d'étincelles
Sous ses sabots luisants
Il est la colère du torrent

Au versant des falaises
Soufflent ses naseaux grondants
Entends-tu son cri strident ?
Dans les gorges éternelles
C'est l'eau qui devient sang
Le vois-tu ce revenant ?

Le Poulain Rouge de la Goletta
Ce poulain crains-le, oh ! Crois-moi !
Crains-le ! Crois-moi !

Le Poulain Rouge de la Goletta
Ce poulain crains-le, oh ! Crois-moi !
Crains-le ! Crois-moi !

Alizar, *vaillamment* : Mais où es-tu donc, maudit poulain ? Montre ta face vilain gremlin. Ne crois pas que tu me feras renoncer au trésor de Varvalanna.

Le Poulain Rouge : Seul l'esprit pur découvrira le trésor de Varvalanna !

Alizar : Dis-moi où il se cache, maudit poulain ?

Le Poulain Rouge : Seul l'esprit pur trouvera l'ange gardien qui veille sur le trésor de Varvalanna.

Alizar : Un ange gardien, gardien du trésor ? Comment vais-je le reconnaître ?

Le Poulain Rouge : Quand la forêt disparaît, l'ange gardien accueillera l'esprit pur dans ses bras tortueux et le portera jusqu'au trésor.

Alizar se réveille effrayé et surpris. Il a les mains rouges.

Alizar, *regardant ses mains rouges* : Des bras tortueux ? Quand la forêt disparaît ? L'ange gardien du trésor ?

Déterminé, il se lève. Il avance dans la forêt.

Alizar, appelant : Y a quelqu'un par ici ? Ouhouh ! Maudit poulain, aide-moi, il est où cet ange gardien ? Y a quelqu'un par ici ? Des bras tortueux, un ange gardien, le trésor de Varvalanna !

Intermède :

Gavroche : Nouvelle de dernière minute : Sa sérénissime grandeur Gabarus Ier du nom agrandit son palais. On aurait retrouvé l'emplacement d'une ancienne borne attestant de l'expropriation des orphelins Blancpain. Une enquête est ouverte. Les nouvelles fraîches sont à découvrir dans la Gazette du Van, achetez la Gazette du Van.

Scène 10

Alizar est attiré par un fredonnement. Image de l'arbre.

Alizar : Vous me faites pas peur...

Une voix, fredonnant.

Alizar : J'vous dis qu'vous me faites pas peur. Montrez-vous, je cherche l'ange gardien.

La voix : Notre vie est un voyage. Dans l'hiver et dans la nuit. Nous cherchons notre passage. Dans le ciel où rien ne luit.

Alizar : Arrêtez ça et indiquez-moi plutôt où je peux trouver cet ange gardien !

La voix : Je suis le gardien du chemin de tes rêves.

Alizar, se souvenant : La forêt qui disparaît... Les bras tortueux... C'est toi l'ange gardien qui veille sur le trésor ! On m'a dit que tu m'indiquerais la voie pour le trouver.

La voix : Ici tu entres dans le petit monde de Varvalanna. Avance à la rencontre des petits êtres qui t'habitent. Marche sans crainte, esprit pur, suis le chant de ton cœur ! Notre vie est un voyage. Dans l'hiver et dans la nuit. Nous cherchons notre passage. Dans le ciel où rien ne luit.

Alizar se met en chemin. Il suit la chanson de son cœur.

Sur le chemin

Notre vie est un voyage
Dans l'hiver et dans la nuit
Nous cherchons notre passage
Dans le ciel où rien ne luit.

Chanson des gardes suisses 1793

Alizar sort de scène sur la chanson.

Scène 11

Ambre et Ianis jouent à cache-cache avec les Nitons.

Ianis : 1, 2, un temps, 4, 5, 7, 6, 9, un temps, 12, 3, 90, quatre-vingt 32, euh ! 19, 40, 100, fort et se retournant. Niton Père, je t'ai vu ! Un temps. J't'ai vu t'étais là.

Niton Père : Ben, j'y suis plus ! Cherche mieux !

Ianis : Arrête, c'est pas drôle, tu triches.

Ianis se déplace, cherche et trouve Ambre. Il court.

Ianis : Ambre, trouvée !

Ambre : Ah ! C'est pas juste, c'est toujours moi qu'on trouve en premier.

Ianis : Pis c'est toujours nous qui comptons, ils veulent jamais compter.

Nita Mère : Allez mauvaise troupe, courage, vous allez finir par nous trouver !

Ambre : Regarde Ianis, là-bas, il y a Niton Tonton !

Ianis : Niton Tonton, trouvé !

Niton Tonton : Ah ! C'est pas juste, c'est toujours moi qu'on trouve en deuxième.

Niton Père, sortant de sa cachette : Parce que tu es vieux et moche.

Ianis : Niton Père, trouvé !

Niton Père : Eh ! Voilà, comme d'habitude, c'est Nita Mère qui gagne !

Ianis : Ambre, c'est à toi de compter maintenant !

Ambre : Non, ça suffit, je joue plus, de toutes façons, on perd toujours !

Nita Mère : Eh ! Regardez-la la mauvaise perdante ! Des cheveux jaunes, mais pas beaucoup d'entraînement ! Et de toutes façons, c'est l'heure de passer à table ! Je vous attends dans 1637 nitons !

Tous s'éloignent sauf Ambre et Ianis.

Alizar arrive en fredonnant.

Ianis : Ambre, cache-toi !

Ambre : J'ai dit que je jouais plus !

Ianis : Cache-toi, je te dis !

Les deux se cachent.

Ianis : Coucou ! Cherche-nous !

Ambre : Par ici !

Alizar : Mais qui va là ?

Ianis : C'est nous, cherche-nous !

Alizar : Qui êtes-vous donc ?

Ambre, sortant de sa cachette : Mais Alizar, c'est bien toi !

Alizar, surpris : Ambre, mais qu'est-ce que tu fais là ? Et qu'est-ce que tu as fait à tes cheveux ?

Ianis : Alizar, qu'est-ce que tu as fait à tes mains ?

Alizar : Et où est Céleste ?

Ambre : Comment t'es arrivé là ?

Alizar : Bon, ça suffit, c'est moi qui ai posé la première question ! Vous l'avez trouvé le trésor ?

Trois Nitons entrent soudainement et interrompent la discussion.

Nita Belle-Mère : Il paraît, enfin, c'est Nita Voisine qui m'a raconté ça, que la jeune fille...

Alizar : Non... non mais c'est quoi ces petits bonshommes ?

Ianis : Des Nitons. Et ils ne sont pas si petits que ça !

Ni Thon, Niton

Notre grognon, Niton Ronchon
Nita Belle-Mère, c'est la sorcière
Près du jambon, Niton Glouton
Et Nita Mère dans sa chaumière

Prends bien garde à Nita voisine
Elle nous voit tous de son balcon
Avec cette vilaine coquine
Nous finirons tous en prison

Nitons un jour
Nitons toujours

Nitons un jour
Nitons toujours

Ni bien, ni mal, nous sommes les Nitons
Ni bien, ni mal, Nitons nous resterons

Ni bien, ni mal, nous sommes les Nitons
Ni bien, ni mal, Nitons nous resterons

Nita Commère, la sale mégère
Niton Klaxon fait du violon
Le vieil expert, c'est Niton Père
Et son bouffon, Niton Tonton

Ni feu, ni flamme, ni chaud, ni froid
Ni feu, ni flamme, nous savons faire des
choix

Nitons un jour
Nitons toujours

Ni feu, ni flamme, ni chaud, ni froid
Ni feu, ni flamme, nous savons faire des
choix

Niton Ronchon : Oh ! Arrête de me suivre comme ça Niton Glouton ! J'ai rien à manger !

Niton Glouton : Quand on est poli, on ne coupe pas la parole ! Alors, tu disais Nita Belle-Mère ?

Nita Belle-Mère : Je disais qu'il paraît, enfin, c'est Nita Voisine qui m'a raconté ça, que la jeune fille qui a reçu, des Feux Follets, le voile bleu des vertueux, a élu domicile chez les Buénous.

Niton Ronchon : Croire Nita Voisine, c'est pire que de croire Nita Commère.

Niton Glouton : Ben, moi j'la crois !

Nita Voisine entre au bras de Niton Beau Garçon.

Nita Belle-Mère : Eh ! Nita Voisine, hein c'est vrai que la jeune fille au voile bleu est chez les Buénous ?

Nita Voisine : Et il paraît qu'ils sont tous amoureux d'elle.

Niton Beau Garçon : Ca m'étonne pas, tous ces vieux barbus !

Niton Citron : Niton Beau Garçon fait son jaloux !

Niton Klaxon : Ca, j'aime pas du tout !

Niton Délation : Eh ! Nita Commère, y a Niton Ronchon qui dit que croire Nita Voisine, c'est pire que de croire Nita Commère.

Nita Commère : Ah ! Toi le Ronchon, méfie-toi, un jour, j'vais te couper la langue ! En attendant, j'ai trop quelque chose d'important à vous dire...

Niton Ronchon : Qu'est-c'qu'elle va encore nous inventer la vieille Commère ?

Nita Commère : Attention Ronchon !

Niton Ronchon : Même pas peur !

Nita Commère : On m'a dit que Wuély le Buénoù lui a offert sa pierre et qu'ils vont se marier !

Ambre : Mais vous parlez de quoi ?

Niton Explication : Alors, une jeune fille voilée de Bleu va épouser un Buénoù.

Niton Contradiction : N'importe quoi, une jeune fille bleue ne peut pas se marier et encore moins avec un Buénoù.

Niton Accusation : Ben oui, vu comme ils sont vieux et moches.

Niton Moralisation : Ah ! Le cœur a ses raisons que la raison ignore !

Alizar : Ca pourrait être Céleste.

Niton Interrogation : Mais t'es qui toi ?

Ambre : C'est vrai que quand Gabarus nous a chassés, nous avons glissé au fond d'une gorge. J'ai rapidement retrouvé Ianis, mais je n'ai plus revu Céleste. Mais alors ça pourrait être elle ! Elle serait vivante ?

Niton Tonton, revenant : Les 1637 nitons sont écoulés. Tous au chaudron !

Alizar, à Ambre, doucement : On va la retrouver ta sœur !

Ambre : Allez chaudronner sans nous, on a plus très faim !

Les Nitons sortent de scène.

Scène 12

Alizar, Ambre et Ianis dans la forêt.

Ianis : Mais comment on va la trouver ?

Ambre : Et c'est qui ces Buénoùs ?

Alizar : J'ai lu leur histoire dans le livre de la maîtresse. *Il ouvre le livre.* Regarde, ce sont de vieux barbus qui portent des cailloux. On dit qu'ils hantent les hommes avarés et injustes comme Gabarus. On les reconnaît par leurs cris et leurs chants tourmentés. Ils disent : « Iô mè faut-the piantâ chta bouêna ? ». J' ne comprends pas ce que ça veut dire.

Ianis : Pourquoi t'as parlé d'un trésor ?

Alizar : La maîtresse l'a lu dans ce livre.

Ils entendent des cris et de la musique. Installation des Buénoùs. Ils se dirigent vers le bruit.

La valse des Buénoùs

Iô mè faut-the piantâ chta bouêna ?

Mais où dois-je mettre ce maudit caillou ?

Alizar : Eh ! Là-bas...

Buénous 1 : Nékoué ti, tè ? (T'es qui toi ?)

Ambre : On n'comprend pas ! On cherche Céleste.

Buénous 2 : Tyè ke dyon ? (Qu'est-ce qu'ils disent ?)

Ambre : Céleste, la fille au voile, elle est là ?

Buénous 2 : I dèvejon kemin la dama vouâlâye. (Ils parlent comme la dame au voile !)

Buénous 3 : I la konprenyé panyi pi. (Je la comprenais pas non plus.)

Buénous 4 : Ma tè, te konprin djamé rin. (Mais toi tu comprends jamais rien !)

Ambre : On la retrouvera jamais, on est perdu à Varvalanna !

Buénous 5, la corrigeant : Varvalan-na !

Buénous 6, se moquant : Eh ! Eh ! I dyon Varvalanna, i l'è Varvalan-na. (Ils disent Varvalanna, c'est Varvalan-na !)

Ianis prend un petit caillou et dessine une fille avec un voile. Le Buénou 5 regarde le dessin et indique une direction.

Buénous 7 : L'è modâye vè lè Bounets Rodzos. (Elle est partie chez les Bonnets Rouges.)

Il pose sa pierre et dessine un Bonnet Rouge.

Buénous 7 : Bounets Rodzos !

Alizar : Bounets Rodzos ! Mais ce sont les Bonnets Rouges de mon livre. Ce sont eux qui ont caché le trésor !

Buénous 8 : Bounets Rodzos, léva-lé ! (Là-bas !)

Les Buénous se remettent à leur besogne, musique des Buénous. En ombre, on voit Gabarus hanté.

Ianis, sortant : Eh ! On dirait Gabarus.

Ambre, le pressant : Avance Ianis !

Scène 13

Installation des Bonnets Rouges affairés au jardin. Céleste au centre du jardin, dorlotée par d'autres Bonnets Rouges.

Les jardins suspendus

Dans nos doux jardins suspendus
Les plus subtiles que l'on ait vus
Il y a des primules printanières
Des soldanelles et nigritelles
Autres anémones et primevères
Et des bouquets de belles-étoiles

Alizar, Ambre et Ianis entrent au loin.

Ambre : Elle est là-bas.

Alizar : Oh ! Mais comme on la cocole !

Ianis, courant : Céleste, tu es là, Céleste, on t'a retrouvée !

Céleste ouvre ses bras et enlace Ianis. Ronde des Bonnets Rouges autour d'eux. Musique.

Ianis se dégage de l'étreinte, ses cheveux sont verts.

Ambre : Mais Ianis, tes cheveux.

Céleste : C'est la magie des couleurs ! *Désignant du doigt.* Du jaune, du bleu, du vert !

Alizar, secouant ses mains : Et du rouge !

Bonnet Rouge 1 : A chacun sa couleur !

Ianis : Mais ça vient d'où ?

Bonnet Rouge 2 : De l'intérieur !

Bonnet Rouge 3 : Les couleurs sont à l'intérieur !

Bonnet Rouge 4 : Vous êtes arrivés au jardin multicolore.

Bonnet Rouge 5 : Cultive ton jardin intérieur.

Bonnet Rouge 6 : C'est le secret du bonheur.

Alizar : Mais alors le trésor ?

Bonnet Rouge 7 : Le vrai trésor est à chercher dans ton cœur, petit !

Chorégraphie avec foulards multicolores. Pendant le chant, tous sortent de scène sauf Alizar qui se retrouve seul au centre de la scène, couché et en pyjama.

Les jardins intérieurs

Dans nos doux jardins intérieurs
On y cultive toutes les couleurs
Il y a des primules printanières
Des soldanelles et nigritelles
Autres anémones et primevères
Et des bouquets de belles-étoiles

Réveil sonne.

Scène 14

Maman : Albert, réveille-toi, c'est l'heure. *Un temps.* Albert, Albert, sors de ta torpeur mon doux rêveur !

Albert, yeux fermés, se débattant, tendant le livre : Maîtresse, non, je ne voulais pas voler le livre, j'allais le rendre, non maîtresse, ne me punissez pas !

Maman, surprise : Maîtresse ? *Un temps.* Mais c'est maman Albert ! Réveille-toi, il est l'heure, tu vas être en retard !

Albert, ouvrant les yeux et se regardant puis sursautant : Pourquoi mes mains ne sont plus rouges ? Et qu'est-ce que c'est que cette tenue ?

Maman, riieuse : Un pyjama ! Bon, reviens sur terre Albert et prépare-toi !

Albert, écarquillant les yeux en découvrant sa mère : Maman !!

Maman, toujours riieuse : Ah ! Enfin te voilà !

Albert, agité : Maman, j'ai vu Varvalanna et tout son petit monde, j'ai retrouvé les orphelins que Gabarus ne voulait plus à Iagonia.

Maman : Mais tu as lu ces histoires dans le vieux livre de Pépé Blanchard ! Iagonia, c'est l'ancien nom de la Jogne, Iagonia « la froide », *iago* c'est la glace en gaulois !

Albert, agacé : Je les ai vus, je te dis, de mes yeux vus ! Sous le blanc, il y a les couleurs, les couleurs sont à l'intérieur ! A chacun sa couleur !

Maman, détachée : Oui, oui mon rêveur !

Albert, songeur : Alors tu crois toi aussi qu'on a des couleurs à l'intérieur ?

Maman : Bien sûr, ce sont tous nos petits bonheurs. Habille-toi maintenant ! *Se retirant.* Je t'écoute en préparant ton petit déjeuner !

Albert s'habille. Les êtres de son rêve entrent sur scène. Il continue à se vêtir maladroitement, trébuche, se relève empêtré dans son pantalon.

Albert, hurlant entre joie et effroi : Ils sont là, je t'avais dit, maman, ils sont là.

Les rêves des fous (final)

Les souvenirs
Sont gravés en nous
Ne jamais finir
D'en créer de plus doux
Les longs soupirs
Les rires des fous
Eveilleront les sourires
Toujours et partout
Toujours et partout

N'était-ce qu'un rêve
Dans la nuit qui s'achève
Une simple trêve
Si belle et trop brève
N'était-ce qu'un rêve
Dans la nuit qui s'achève
Une simple trêve
Qui coule comme la sève

Les souvenirs
Sont gravés en nous
Ne jamais finir
D'en créer de plus doux
Les longs soupirs
Les rêves des fous
Changeront l'avenir
Toujours et partout

Toujours et partout
Sur l'autre rive
Où nos cœurs dérivent
Loin des âmes captives
Plus jamais d'esquive
Sur l'autre rive
Où nos cœurs dérivent
Loin des âmes captives
Que nos espoirs survivent

N'était-ce qu'un rêve
Dans la nuit qui s'achève
Une simple trêve
Si belle et trop brève
N'était-ce qu'un rêve
Dans la nuit qui s'achève
Une simple trêve
Qui coule comme la sève

N'était-ce qu'un rêve
Dans la nuit qui s'achève
Une simple trêve
Si belle et trop brève
N'était-ce qu'un rêve
Dans la nuit qui s'achève
Une simple trêve
Qui coule comme la sève

« *Nous sommes faits de l'étoffe de nos songes...* » **William Shakespeare**

Infos sur le petit peuple :

Le Bounet rodzo

Jadis, dans la plaine, alors qu'il n'y avait pas encore de Capucins et qu'on n'était pas encore parfait chrétien, chaque bon paysan avait à son service un gentil lutin ; c'était le bounet rodzo - Le Bonnet rouge -.

Il gardait les vaches, soignait les poules, épluchait les légumes, portait l'eau à la cuisinière, aidait les femmes dans le ménage et, pendant les foins et les moissons, rentrait précipitamment les récoltes dans la grange si l'orage menaçait.

Pour ses services, le petit esprit se contentait d'un rien : d'une tasse de crème, d'un peu de vin-cuit, d'une poignée de cerises sèches, d'un « sècheron » rôti ; mais il était fier partisan des convenances et exigeait grand respect.

Paysans et Bonnets rouges faisaient donc le meilleur des ménages quand arrivèrent les Capucins dans le pays. Ceux-ci, jaloux du prestige dont jouissaient ces lutins et sans doute aussi des bons morceaux que les maîtresses de maison leur réservaient, déclarèrent qu'un bon chrétien n'en pouvait garder chez lui, sous peine de damnation éternelle.

La consternation fut grande ; mais comme on voulait rester de bons chrétiens, les Bonnets rouges furent sacrifiés...

Le Buénou

Les Buénous (porte-bornes) sont des êtres de feu mais sont plus grand que des feux follets. Ils sont également d'un rouge sombre et chargés de lourdes pierres, ils crient, frappent et sont parfois méchants. Ce sont les âmes en peine d'hommes avarés et injustes qui, pour agrandir leur champ, en ont reculé les bornes, extorquant ainsi un lambeau de la propriété du voisin. Là où ils ont commis la faute, ils souffrent. Leur tourment consiste à porter les bornes sacrilèges dans leurs bras, courant la nuit entière autour d'un champ, en criant lamentablement : « lô mè faut-the piantâ chta bouêna ? » (« Où dois-je planter cette borne ? ».)

Le Feu Follet

Le feu follet, haut de quelques pouces seulement, est d'un blanc-pâle, presque bleu. Les feux follets sont les pâles âmes de jeunes filles frivoles et légères. Pendant la journée ou même les nuits claires, ces âmes croupissent dans la vase. Ce n'est que lorsqu'une ombre épaisse couvre les marécages et les tourbières qu'elles peuvent sortir de leurs tristes demeures. Alors par centaines de milliers, ces pauvres délaissées, comme des météores, voltigent çà et là, mélancolique, muettes et résignées. Elles ne poussent pas un gémissement, pas une plainte, pas un soupir. Elles cherchent à s'élever vers les cieux, sachant que là-haut, un bonheur sans fin les attend. Parfois on voit une petite flamme monter, monter encore puis disparaître. C'est un feu follet qui s'est envolé vers les cieux. Mais, hélas ! le plus souvent, après avoir erré toute une nuit sur les marais fangeux, les pauvres follets sont obligés de replonger dans l'eau verdâtre et croupissante dès que l'aurore apparaît.

Elles ne sont ni méchantes ni dangereuses, elles attendent juste leur délivrance.

Le Niton

Sorte de lutin, le plus malin de tous. Ce n'est jamais que la nuit qu'il fait ses visites amicales ou espiègles. Si le cheval de telle maison est dans les bonnes grâces de cet esprit, ses crins sont toujours bien peignés, le poil est uni et luisant, l'animal prospère. Si, au contraire, le niton n'est pas l'ami du cheval, il l'agace, le tourmente, emmêle sa crinière et le fait dépérir. Lorsque vous croyez arriver inopinément pour le prendre sur le fait, au moment où, par exemple, il tourmente un cheval, ce qui se reconnaît au bruit que le pauvre animal fait en se débattant, plus prompt que l'éclair, il s'échappe sans que vous ayez pu l'entrevoir, et souvent il ajoute à sa fuite un petit cri perçant par lequel il semble applaudir son adresse et se moquer de votre gaucherie.

Le Poulain Rouge de la Goletta

C'est un jeune cheval rouge comme braise, si incandescent qu'il paraissait transparent et qui serait apparu à des habitants de la région certaines nuits noires et surtout pendant la nuit des Quatre-Temps au lieu-dit la

Golette. Il cavalait en haut, en bas, tout au long du chemin terrible, faisait jaillir des gerbes d'étincelles sous ses sabots, vomissant des jets de flammes par les naseaux. Son apparition attirait sur les familles accidents, maladies, décès, perte d'argent et de bétail. C'était la terreur de la contrée.

L'Ange Gardien

Cet énorme érable sycomore, surveille majestueusement le pâturage du Vaju sur la rive gauche du Riau du Motélon. Il nous accueille, comme un ange, les bras grands ouverts : ses branches sont abondantes et longues particulièrement dans les deux directions perpendiculaires à la pente. Ses grosses branches tortueuses accueillent plein de vie : les trous de pics montrent la présence d'insectes, ces derniers attirent encore d'autres oiseaux et les mousses tapissent branches et creux où d'autres plantes poussent.

Notes :

La Jogne

Nom ancien : *Jaunia*, qui viendrait de **iag-onia*, « la froide », du gaulois **iag(o)-*, celtique **iag(i)-*, « glace ».

Le Javroz

Cité comme aqua que dicitur Juauros en 1134, Jauro en 1294, Juauro en 1295, Jaure en 1577, cours d'eau affluent de la Jogne, commune de Cerniat, district de la Gruyère (Fribourg), du préroman **Gabarus**, racine hydronymique gauloise **gaba*.